

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
L'OT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La confiance des chefs. Que pense notre jeune poilu des déclarations optimistes du maréchal anglais. — Chez nous aussi, « on fait quelque chose » ! — L'opinion d'un neutre. — Le conflit germano-américain. — Bonne nouvelle de Russie. — Sur les fronts.

Comme complément à notre article d'hier sur l'optimisme des grands chefs, nous pouvons donner, aujourd'hui, une opinion toute récente du Commandant des forces anglaises.

Aux représentants de plusieurs grands journaux et notamment du *Matin*, le maréchal Douglas Haig a fait des déclarations réconfortantes, parmi lesquelles nous relevons les suivantes :

« Tenez pour certain que nous aurons la victoire, car l'armée de l'arrière, dans notre pays comme dans le vôtre, égale en résolution celle de l'avant..... »

«Notre désir est au moins égal au vôtre — nos raids fréquents le prouvent — de pousser de l'avant, mais en attendant cette heure impatiemment espérée et fermement voulue, notre tâche est d'accumuler les moyens matériels de donner à cet effort décisif l'ampleur et l'issue que nous sommes en droit d'attendre. L'ennemi cherchera à contrarier nos dispositions. Cela est probable. Cela est même certain. Mais cela aussi est prévu. A l'heure dite notre résolution n'en poursuivra pas moins son cours. Et je crois formellement qu'aucun effort contraire ne peut l'empêcher d'aboutir..... »

«Ma confiance est absolue dans la victoire de nos armées, et tous mes officiers, tous mes soldats la partagent..... »

Et le maréchal, questionné sur la durée de la guerre, termina par cette affirmation catégorique :

« Je crois que l'année qui commence sera décisive quant à la marche de la guerre et verra se produire, militairement parlant, la décision. Il se peut que l'année décisive quant à l'action militaire soit aussi l'année décisive quant à la paix..... »

Mais, en toute franchise, cela dépend des conditions à intervenir.

« Je ne pense pas qu'il y ait, pour tout esprit de bon sens, de solution possible qu'une paix par la victoire complète et sans équivoque. Tout autre serait bâtarde et meurtrière. Meurtrière, car, sous le couvert d'une paix prématurée, l'Allemagne reprendrait tôt ou tard ce jeu sanglant de la guerre..... »

Nous devons nous garder des offres d'un ennemi qui, se sentant perdu, hasarde son suprême enjeu. Plus que jamais, il importe de resserrer notre union jusqu'à l'écrasement inexorable et décisif du militarisme prussien. Ce est ce que vous disiez autrefois, et c'est ce que nous disons aujourd'hui, et ce que nous disons demain, et ce que nous disons toujours, et ce que nous disons partout, et ce que nous disons à tous les instants, et ce que nous disons à tous les moments, et ce que nous disons à tous les lieux, et ce que nous disons à tous les temps, et ce que nous disons à tous les hommes, et ce que nous disons à tous les siècles, et ce que nous disons à tous les siècles, et ce que nous disons à tous les siècles..... »

Notre brave petit poilu d'hier estime-t-il que de pareilles affirmations, formulées par un grand chef qui n'ignore pas que ses paroles seront enregistrées, pesées et commentées, peuvent... contrebalancer son éphémère pessimisme ?

Nous permettra-t-il une autre citation qui lui prouvera que, chez nous aussi, on fait quelque chose ? Ecoutez le maréchal :

«Déjà, en ce qui concerne les munitions, nous avons à cette heure ce que nous désirions. Notre sécurité sur ce point est absolue. Seuls les canons et le rail, en une certaine mesure, nous font encore défaut. Un canon ne se crée pas en un jour et s'use rapidement. Certes, l'usage est moins prompt que nos prévisions ne nous le faisaient craindre, et nous avons eu à cet égard des surprises heureuses. Question de fabrication sans doute. Mais il ne faut pas trop compter sur le hasard. Et l'expérience nous a ap-

pris qu'il faut avoir trop de canons pour être certain d'en avoir assez. Aussi en fabriquons-nous à outrance. De même pour les transports sur rail. Il y a quelques semaines, notre réseau ferré à l'arrière de nos lignes était réellement insuffisant. Il existait une disproportion trop marquée entre le tonnage des expéditions arrivées d'Angleterre et celui des acheminements vers la zone armée. Retards temporaires, mais auxquels il importait de mettre promptement bon ordre. Nous avons construit sans délai des voies ferrées supplémentaires. Il est venu ici récemment vingt-cinq directeurs de chemins de fer anglais. Je leur ai montré simplement ce que j'avais fait, ce qui restait à faire. Je leur ai demandé des myriades de rails, des centaines de locomotives et des milliers de wagons. Ils m'ont tout accordé.

Plût que de vous savoir gêné, disait le président de cette commission, nous arracherions, pour vous les expédier, les rails de nos grandes voies et nous supprimerions tout trafic.

Si le pessimisme de notre brave poilu et de son entourage résiste aux affirmations nettes et catégoriques du maréchal anglais, c'est que le mal est incurable !

Pourtant, la certitude de la débâcle germanique gagne le monde entier. Voici, par exemple, comment s'exprime le *Berner Tagwacht* (organe socialiste) qui, sauf erreur, a des tendances plutôt germanophiles :

« La situation de l'Allemagne est désespérée. On s'aperçoit de jour en jour, que les empires centraux sont condamnés à mourir de faim. Il n'y a qu'un moyen de sauver les populations du désastre qui les menace : c'est de conclure dans quelques semaines — dans quelques mois tout au plus — une paix à tout prix. Naturellement les autorités politiques et militaires ne veulent pas entendre parler d'une pareille solution. Il leur suffit d'assurer aux soldats du front des possibilités de ravitaillement. Mais il est évident que l'Allemagne marche à une catastrophe et qu'elle joue sa dernière carte dans la guerre des sous-marins..... »

Et c'est un neutre qui parle !

Ce qui prouve à quel point l'Allemagne est pressée d'en finir, c'est qu'en dépit des fanfaronnades de sa presse, elle s'efforce de renouer les relations avec l'Amérique.

Sournoisement d'abord, par un message verbal, transmis par le ministre suisse, elle a tenté de reprendre la conversation avec M. Wilson.

Ce dernier n'est pas tombé dans le piège. Il a exigé une note écrite ; après quoi, fidèle à sa parole, il a déclaré avec beaucoup de fermeté :

Aucune conversation n'est possible aussi longtemps que Berlin maintiendra la guerre des pirates, poursuivie contre tous les droits des gens.

La question en est là. Si Guillaume capitule, c'est l'effondrement de la confiance et de l'espoir de nos ennemis. S'il résiste, c'est à coup sûr la guerre à brève échéance avec les Etats-Unis.

De toutes manières l'avenir s'assombrit chaque jour un peu plus pour les Boches.

Une bonne nouvelle nous arrive de Russie.

Déjà on nous avait annoncé que M. Sturmer était parti pour le Danemark ; voici que la *Gazette de la Bourse*, confirme qu'un nouveau ministre de coalition russe est en bonne voie de constitution.

Un autre journal, le *Rietch*, ajoute que M. Sazonov, l'ami dévoué de l'Entente, a été reçu en longue audience particulière par le Tsar.

A la suite de cette entrevue, un télégramme de Petrograd annonce que M. Sazonov, nommé ambassadeur de Russie à Londres, restera à Petrograd jusqu'à Pâques. L'ambassade sera gérée par le chargé d'affaires M. Nabokof.

M. Sazonov assistera à toutes les séances de la nouvelle session du Conseil de l'empire, et à toutes les réunions du comité des affaires polonaises.

Sans contestation possible, le parti des germanophiles perd du terrain

et le Tsar, mis en garde par la Conférence qui vient d'avoir lieu à Petrograd, prend d'énergiques décisions pour écarter du pouvoir les personnalités qui sont inféodées au groupement des Germains russifiants.

La chose paraît très simple aux pays occidentaux, mais on ignore, chez nous, combien est vive, là-bas, la lutte entre la bureaucratie et les partis de réforme et combien sont fréquentes les embûches tendues sur la route des ministres réformateurs... Mais ce sont là questions délicates, et il convient de glisser.

Le Tsar, aidé par la Douma, veut la victoire complète et absolue. Il le prouve par des actes. Cela nous suffit... puisqu'aussi bien le départ de Sturmer et le maintien de Sazonov indiquent que les manœuvres des germanophiles sont déjouées...

Sur les fronts français, italien, russe et roumain, on ne signale que des actions de détail. A noter cependant que le front de Macédoine paraît se réveiller.

Les Anglais poursuivent avec une inlassable ténacité leurs attaques sur l'Ancre. Leur succès est constant et les Boches, incapables de résister à la pression, sont contraints dans leurs communiqués d'annoncer qu'ils évacuent « volontairement » des lignes devenues inutilitaires !!!

Il faut souhaiter la généralisation de ces « évacuations méthodiques ». Les canons et les poils se chargeront du reste de les précipiter... A. C.

Sur le front belge

En divers points du front belge, l'artillerie a été active, surtout dans les secteurs de Ramscapelle, Dixmude et Steenstraete.

Les succès anglais sur la Somme

Les communiqués britanniques deviennent de jour en jour plus intéressants. Sans relater d'actions de grande envergure, il n'en est pas un qui ne fasse mention de coups de mains heureux ou de reconnaissances hardies exécutées un peu partout par nos vaillants alliés.

Un nouvel obus anglais

Quartier général britannique, 13 février.

Un rapport écrit le 4 courant par un commandant de compagnie du 31^e régiment d'infanterie de la 118^e division allemande, dit, au sujet des événements au nord de l'Ancre :

« Rien ne subsiste de notre tranchée. L'ennemi paraît faire usage d'un nouveau type de canon et d'obus. On voit une flamme rouge, mais nous ne pouvons pas entendre le bruit du canon. L'obus éclate avec une puissance explosive comparable à celle d'une mine, et son rayon de destruction est très grand. »

Avions ennemis sur Amiens

Le journaux d'Amiens disent que la nuit de samedi à dimanche a ressemblé aux précédentes : à plusieurs reprises, les avions ennemis ont survolé Amiens et jeté des bombes dans divers quartiers. Heureusement, on n'a à déplorer cette fois aucune victime. Les dégâts ne sont pas importants.

Un sous-marin allemand bombarde la côte basque

Le ministère de la marine communique la note suivante : Le 12 février, à 17 heures, un sous-marin ennemi a émergé près de l'embouchure de l'Adour et a tiré sur la côte six coups de canon.

Les pièces de la côte ont immédiatement ouvert le feu sur le bâtiment ennemi qui, dès le premier

coup tiré par nos artilleurs, a plongé rapidement. Cinq personnes ont été blessées, dont une grièvement. Les dégâts matériels sont insignifiants.

La Belgique sous la botte

Le gouvernement belge reçoit de source sûre l'information ci-après : « Les ouvriers brugeois sont arrêtés par les Allemands dans les rues de la ville et envoyés, sans délai, sur le front allemand de l'Yser. Ils y sont contraints à des travaux militaires : installation de réseaux de fils de fer, creusement de tranchées, etc. »

« Au contrôle auquel sont soumis tous les hommes de 15 à 45 ans, on enlève 70 0/0 de ceux qui se présentent ; ces hommes sont expédiés au travail le lundi et reviennent chez eux le samedi ; à leur retour, ils sont très déprimés par suite de l'insuffisance de la nourriture qu'on leur donne : un quart de pain militaire le matin, une soupe aux fruits (pommes ou prunes) à midi et c'est tout ; contrairement à tout ce qu'ils affirment, les Allemands prennent systématiquement les non-chômeurs. »

A la barbe des Boches

Le *Courrier de l'armée belge* annonce qu'à Bruxelles, dont il faut admirer les initiatives, on se propose d'organiser des ventes de charité en pleine capitale occupée.

Le 27 mai on verra la fleur de nos braves et la journée du 10 juin sera consacrée à la fleur des orphelins de la guerre.

Graves désordres à Leipzig

D'après une dépêche de Rome, de graves désordres ont éclaté à Leipzig. Les communications téléphoniques et télégraphiques sont interrompues.

M. Bonar Law demande 14 milliards

M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier, a présenté aujourd'hui à la Chambre des Communes, sa nouvelle demande de crédits. Ces crédits s'élèveront à 350 millions de livres sterling soit 13.750.000.000 de francs.

Les sommes restant disponibles sur les derniers crédits s'élèvent à 76 millions de livres sterling, soit 1.900.000.000 de francs.

Les dépenses quotidiennes moyennes se sont accrues d'environ 25 millions de francs.

Désir d'entente

L'« United Press » laisse entendre que malgré tous les démentis il y a eu un amorçage de pourparlers entre Berlin et Washington.

D'après cette agence d'informations, le département d'Etat reconnaît que l'Allemagne a exprimé son désir de s'entendre avec les Etats-Unis, pourvu qu'ils ne cherchent pas à intervenir dans la guerre commerciale entreprise par l'Allemagne contre l'Angleterre.

Le gouvernement américain a répondu qu'il serait heureux de discuter sur toutes les questions avec l'Allemagne, à condition toutefois, que cette dernière revienne sur ses menaces de guerre sous-marine.

Que fait l'ambassadeur d'Autriche à Washington ?

L'opinion américaine est mécontente de la situation ambiguë de l'ambassadeur autrichien. On se demande si l'Allemagne ne compte pas sur ce représentant des empires centraux pour nouer des intrigues et pour gagner du temps. On fait observer que l'Autriche agit, vis-à-vis de l'Amérique, comme elle agissait vis-à-vis de la France, en août 1914.

En effet l'ambassadeur autrichien resta à Paris huit jours

après le départ de son complice allemand, alors que les gros canons autrichiens démolissaient Liège.

Ce fait provoque beaucoup de commentaires et le public est très monté contre la mollesse et la timidité de M. Wilson.

Les intrigues qu'ignorait le président Wilson

On mande de New-York au « Daily Chronicle » que la lumière s'est faite sur les intrigues pacifistes.

M. Bryan, lors de la rupture des relations avec l'Allemagne, a commencé avec l'aide d'Allemands une propagande monstrueuse dans le pays.

Le président, les ministres et le Congrès ont reçu quantité de télégrammes demandant le maintien de la paix.

M. Bryan eût même une conférence avec le comte Bernstorff et c'est sur les indications de M. Bryan que M. Bathelme, le correspondant de la « Gazette de Cologne » adressa à son journal son fameux télégramme pour faire connaître à l'Allemagne la force du mouvement pacifiste.

Le gouvernement allemand en recevant ce télégramme chargea aussitôt, comme on le sait, le gouvernement suisse de commencer des négociations dans ce sens à Washington.

On croit que M. Wilson ignorait tout de cette intrigue.

L'American Line réclame des canons

L'American Line a demandé officiellement au ministère de la marine des canons pour armer les navires servant au transport de passagers contre les attaques des sous-marins, car la Compagnie se trouve dans l'impossibilité d'obtenir des canons ailleurs.

Au Mexique

M. Ignacio Bouillas, représentant du général Carranza à la commission mexico-américaine, a été nommé ambassadeur auprès des Etats-Unis.

Il arrivera à Washington dans deux jours.

On apprend que le général Carranza a envoyé une note aux Etats-Unis, à la République Argentine, au Brésil, au Chili et aux autres neutres, leur demandant de s'unir pour conclure un accord défendant l'exportation des approvisionnements et du matériel de guerre aux belligérants européens.

On a tendance à rapprocher la note du général Carranza de certaines intrigues allemandes au Mexique, où de nombreux réservistes et fonctionnaires consulaires allemands se sont réfugiés lors de la rupture germano-américaine.

La démarche du général Carranza n'a pas été prise au sérieux, car son influence est nulle hors du Mexique.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, activité plus grande des deux artilleries au Pas-du-Tonale, sur les pentes occidentales de Zugna (vallée de Lagarina) et dans les hautes vallées de Travignolo et du Gordovole.

Dans le Vallarsa et vers la source du torrent Coulba (rive droite de la Brenta), des incursions de l'ennemi contre nos lignes ont été repoussées.

Dans le Haut But, actions intenses des deux artilleries. La note a incendié un baraquement ennemi sur le versant du pal Piccolo.

Sur le Carso, une concentration soudaine du feu de l'ennemi contre nos positions de la cote 144 a été réduite au silence par la prompt intervention de notre artillerie. Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Cervignano et sur de petites localités du Bas-Isonzo, tuant trois femmes et un enfant.

Pola bombardée

Un communiqué de l'Agence Stéfani, en date du 12 février, annonce :

« Un groupe de nos hydravions a effectué hier une incursion sur la place de Pola et a lancé, avec des résultats visiblement efficaces, des bombes explosives et incendiaires sur l'arsenal et sur des navires. Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leurs bases. »

Un second communiqué de la même agence et portant la même date apporte des détails complémentaires sur le bombardement de Brindisi par les avions autrichiens :

« Ce matin, à 5 heures, un groupe d'avions ennemis a effectué une incursion aérienne sur Brindisi et a lancé quelques bombes qui ont frappé une maison particulière et le train sanitaire M 45, blessant deux civils et six militaires de la première compagnie du service de santé de Turin, dont deux gravement. »

La Grèce notifie des réserves à Berlin

Le gouvernement hellénique a transmis à la légation de Grèce à Berlin l'ordre de remettre au gouvernement allemand une communication aux termes de laquelle la Grèce, par suite des déclarations de l'Allemagne concernant le blocus, fait les plus grandes réserves en ce qui concerne la marine.

AU MAROC

On apprend de Tanger que le pouvoir de Raisuli semble diminuer notablement. Des tribus, comme celles de Beni-Hacan, de Beni-Hamed et d'El-Jemas, qui lui étaient autrefois dévouées, lui refusent maintenant obéissance. Son frère, pacha de cette dernière tribu, a été obligé de fuir et s'est réfugié à Tazrut.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 13 février 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Lacave-Laplagne, mis en cause à propos de l'affaire des carbures, dit qu'il a été témoin et non plaignant, mais il reconnaît avoir signé une lettre dont a donné lecture M. Viviani : c'est par légèreté qu'il a signé cette lettre.

M. Viviani met les choses au point et affirme que c'est bien M. Lacave-Laplagne qui a mis l'affaire en mouvement.

Et l'incident est clos.

M. Paul Menier soutient un projet de résolution qui a pour objet de rendre suspensifs les recours en grâce formés par les condamnés à mort par les tribunaux militaires.

Il demande que le Gouvernement rectifie le décret du 8 juin 1916 sur cette matière.

Par 309 voix contre 107, la proposition est adoptée.

La Chambre vote un projet de résolution tendant à permettre aux populations des campagnes de bénéficier du fonctionnement du bureau central militaire pour l'expédition des colis.

La Chambre discute le projet de loi concernant la résiliation des baux à ferme et de métayage par suite de la guerre.

Les divers articles et l'ensemble du projet sont votés.

SÉNAT

Séance du 13 février 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Chéron dépose son rapport sur le projet relatif aux exemptés et aux réformés.

Le Sénat discute la proposition tendant à la révision de la législation des établissements insalubres.

Les divers articles et l'ensemble du projet sont adoptés.

Le projet de loi relatif à l'alcool aux armées est adopté.

Le Sénat discute le projet relatif à la mise en culture des terres abandonnées.

Le projet est adopté.

CHRONIQUE LOCALE

MERCANTIS BOCHES

Avant la guerre, une grande société de propagande inondait l'Allemagne d'un prospectus dans lequel étaient édictés les 10 commandements du parfait boche.

Ils recommandaient de n'acheter, de ne vendre, de n'employer que des produits boches.

Mais d'autres commandements invitaient aussi les Boches à s'infiltrer dans tous les milieux étrangers, et d'y écouler ces fameux produits.

On connaît les résultats de cette propagande qui pouvait devenir désastreuse pour le commerce et l'industrie de notre pays.

Chassés d'un point, les Boches allaient s'installer un peu plus loin et même revenaient au premier endroit grâce à une transformation de leur firme ou à une nouvelle réorganisation dans le Conseil d'administration de la société.

C'est ce qu'ils sont en train de faire à cette heure, en France, en pays alliés, où on a décidé de n'avoir plus rien de commun, à l'avenir, avec les mercantis, industriels espions.

Leur habileté est grande : mais sera-t-elle assez grande pour ne pas être combattue avec succès par les honnêtes commerçants français et alliés ?

Un de nos confrères lyonnais, « le Réveil national », organe de défense des intérêts français, a publié d'éducatifs renseignements sur la façon dont opèrent les Boches pour commercer avec notre pays.

Il s'agit de la maison de chocolat Suchard qui, dirigée par des Boches, fit semblant de changer de Conseil d'administration.

La clientèle française, écrit notre confrère, éditée sur les sentiments anti-français du propriétaire principal de la Société Suchard, ne demandait plus de chocolat et c'était grave. On vient de décider, en Conseil de famille, que Russ qui, jusqu'ici, pouvait engager la Société par sa seule signature, se retirerait dans la coulisse et on a donné cette signature collective à MM. Fritz de Rütté et à Villy-Russ-Young. Or, le premier est le neveu de Karl-Russ et le second est son fils.

Et pour bien montrer les sentiments « français » des nouveaux marchands de chocolat, notre confrère publie un autre extrait du numéro de la Gazette allemande « Kakao und Zucker », dans lequel on lit que M. Russ-Suchard a remis, le 24 août 1916, à sa ville natale de Wald (Prusse), un nouveau don de 5.000 marks pour différentes dépenses.

En outre, il a informé cette ville qu'il ajoutera aux deux fondations existant actuellement une somme de 32.000 marks en bons de guerre de 5 0/0.

Cette maison boche continuera à proclamer ses sentiments français ; elle fera comme les boches, parle et agit comme tous les boches, elle trouvera même des protecteurs qui lui faciliteront des affaires — moyennant commissions — et la soutiendront dans la lutte économique au détriment de bons commerçants français.

Mais cela réussira-t-il toujours ?

LA COLLABORATION AMÉRICAINE

Rien n'est plus curieux que l'un des récents télégrammes expédiés à Berlin par les correspondants de la presse Hearst. On y lit cette phrase : « Les chefs des divers partis au Congrès, les banquiers, même ceux qui ont de fortes sympathies pour l'Allemagne, tous sont d'accord sur ce point que le président ne pouvait pas faire moins que de protéger les vies américaines, à n'importe quel prix. » Et plus loin : « Le Cincinnati Volksblatt, seul journal allemand aux Etats-Unis, loin de désapprouver le président, dit que si la guerre éclate, c'est l'Amérique qui passera avant tout, pour tous les citoyens. »

Ainsi est posé le principe de l'union nationale.

Est-ce à dire que, dans l'application, les éléments germano-américains renonceraient à une action particulière ? Evidemment non. Cette action tend d'une part à convaincre les Etats-Unis qu'il peut y avoir malentendu sur les intentions de l'Allemagne et d'autre part à obtenir de l'Allemagne qu'elle fasse à la protestation américaine des concessions. Ce double effort est facile à suivre et mérite d'être suivi. Car, dans la forme modérée dont il s'enveloppe, il est, au moins du côté de l'Amérique, plus propre à donner des résultats que les fanfaronnades provocantes des derniers mois. M. Hearst et ses amis ont compris que l'heure est passée d'affirmer purement et simplement leur foi dans la victoire allemande et que maintenant il faut jouer un jeu serré et aussi plus prudent.

C'est pourquoi leur gros effort porte présentement sur l'Allemagne. On a lu les télégrammes où le Directeur de l'agence Hearst et le Secrétaire de M. Ford adjurent le gouvernement allemand de prononcer le mot libérateur qui conjurera le risque de guerre. Simultanément, le correspondant de la Gazette de Cologne à New-York dicte à l'Allemagne un véritable programme : ne pas détruire les navires américains, assurer au commerce des facilités, ne jamais négliger le sauvetage de l'équipage et des passa-

gers, renoncer à la clause blessante des quatre paquebots autorisés, élaborer un code du blocus et de la guerre sous-marine, etc., etc. Et le correspondant conclut : « Je crois que le pays attend avec anxiété une simple et bonne parole. »

On retrouve dans cette conclusion ce que le cynisme allemand a toujours comporté de naïveté. Une simple et bonne parole ? Il est un peu tard pour s'en contenter et les Etats-Unis sont payés pour exiger davantage.

Au printemps de 1915, l'Allemagne leur a donné un engagement positif qu'elle prétend aujourd'hui subordonner à des réserves non formulées en l'époque. Quand elle a reçu la note Wilson, qui se terminait par la phrase mémorable : « La responsabilité en ces matières est absolue, non relative ; personnelle, non conjointe » elle n'a pas protesté et, par son silence, elle s'est liée. C'est donc bien un contrat — un de plus — qu'elle a déshonoré par sa récente communication relative au blocus. Le gouvernement de l'Union ne se satisfera donc pas d'une simple promesse.

I. T. S.

Agence Paris-Télégrammes.

Devoir patriotique

Une note pour les Armées publiée par le « Bulletin des Armées » rappelle à tous les mobilisés, officiers et hommes de troupe que l'observation de la plus stricte réserve sur des sujets militaires constitue un devoir absolu. Elle prescrit les sanctions les plus sévères en cas d'infractions à cette consigne formelle, notamment en ce qui concerne les renseignements qui pourraient se trouver dans les correspondances de mobilisés (mouvements de troupes, emplacements de secteurs, préparation d'attaques).

Cette note pour les Armées doit être méditée par la population civile qui, elle aussi, saura s'imposer une discipline nécessaire. Une nouvelle d'apparence insignifiante (un changement de destination, une modification d'adresse) rapprochée d'autres nouvelles peut contenir des indications précieuses. Ces renseignements exacts ou inexacts se transmettent par conversation ou par correspondance, risquent d'arriver finalement jusqu'à l'ennemi.

Il est rappelé à la population civile que le silence sur certains sujets fait partie de cette discipline patriotique dont elle a d'ailleurs montré qu'elle avait le plus profond souci.

Mort pour la France

Notre compatriote, le soldat Melou Jean-Louis, de la classe 1915, du régiment d'infanterie, est décédé à l'hôpital mixte de Marmande.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée à notre vaillant compatriote Denuc, soldat au 6^e d'infanterie, qui a été blessé en septembre 1915, et amputé d'une jambe.

Denuc a été également décoré de la croix de guerre avec palme. Nos félicitations.

Promotion

M. Vié Eugène, sous-officier au 7^e d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 50^e d'infanterie. Félicitations.

Territoriale

M. Bourderieux (Albert-Désiré) du 131^e territorial est promu sous-lieutenant et affecté au 35^e d'infanterie. Félicitations.

Conseil de guerre du 17^e corps

VOL D'ESSEME

Le soldat de la 17^e section des C. O. M., Elie Bordes, 40 ans, briquetier dans la vie civile, domicilié à Bagnac, a été surpris le 5 janvier à la gare basse de Raynal, déplaçant une caisse d'essence et s'emparant d'un bidon de cinq litres qu'il fit cacher par un copain dans le fond d'un wagon. — Trois mois de prison avec sursis.

Trouvé mort

Ces jours derniers, un habitant de Blars fut trouvé mort dans son domicile : le corps paraissait porter des traces de coups.

Un examen médical ordonné par le Parquet de Cahors, a démontré que la mort était naturelle.

Le temps

Depuis dimanche, la température s'est relevée. Aux grands froids de la semaine dernière, a succédé une température presque printanière : le dégel est complet. Tout permet d'espérer que ce relèvement de température va continuer.

Mais il faut se méfier de Février, car, « Février, entre tous les mois, est le plus court et le moins court. » Et encore : Février, le plus court des mois, est de tous le pire cent fois.

Aussi bien, un dicton affirme que « Séverin, Faustin (14 et 15 Février), font tout geler sur le chemin. » Attention à demain ! En attendant, profitons du beau soleil de ces jours-ci.

La classe 1918

Le général Lyautey, ministre de la

guerre, a déposé le projet de loi suivant :

« L'appel de la classe 1918 par anticipation aura lieu aux dates fixées par le ministre de la guerre. »

Le général Lyautey, dans l'exposé des motifs exprime le désir que la révision de cette classe devant être achevée le 15 mars prochain, son incorporation ait lieu dans les premiers jours d'avril.

Les restrictions alimentaires

Diverses réclamations s'étant produites, M. Herriot vient de décider que dans les restaurants on aurait le droit d'un potage ou à un hors-d'œuvre limité à quatre sortes, ou des escargots, ou des huîtres, et à un fromage et un dessert (fruits, confiture, marmelade, pâtisserie).

Le modèle de la carte de sucre qui sera distribuée et mise en service dans quelques jours a été établie par le ministre du ravitaillement.

Elle se compose de deux feuilles de carton.

La première page contient des indications de domicile et le nom du porteur, ainsi que le nom du fournisseur.

La seconde page contient cinq articles concernant les droits et les devoirs du porteur ; il aura droit à 750 grammes de sucre par mois, représentés par trois coupons de 250 grammes.

La troisième page contient dix-huit coupons pour six mois à raison de trois coupons par mois.

Plus de permission

de 24 heures

Afin de poursuivre l'économie de charbon, en facilitant la réduction du nombre des trains de voyageurs, le ministre de la guerre vient de décider que, jusqu'à nouvel ordre, il ne sera accordé de permissions de 24 heures qu'aux militaires qui ne devront pas emprunter la voie ferrée pour se rendre à destination ; le nombre des militaires reçus dans les gares de la capitale est très élevé et il y a intérêt à le maintenir dans les plus justes limites.

Enfin, pour ne pas augmenter le nombre de déplacements, à l'occasion des permissions de détente, ces permissions ne devront pas être scindées en plusieurs permissions de courte durée, sauf le cas de force majeure.

Réduction de la

consommation de l'essence

Nous avons dit, au moment où le gouvernement prenait son décret sur la fermeture des théâtres et la limitation des transports en commun, que d'autres mesures étaient envisagées ; qu'en vue de remédier à la cause de l'essence, il étudiait les moyens de réduire la consommation de l'essence pour les particuliers.

Cette mesure est sur le point de pouvoir être mise en vigueur.

Encore que rien de définitif ne soit arrêté, prochainement, un décret paraîtra indiquant dans quelles mesures s'appliquera cette nouvelle restriction.

Les voyageurs de commerce

demandent

une carte d'identité

Les Associations et Syndicats des voyageurs et représentants de commerce de France ont décidé de demander l'appui des Chambres de commerce françaises pour obtenir des pouvoirs publics la création d'une carte de légitimation annuelle et obligatoire pour tous leurs adhérents.

Cette carte, véritable carte d'identité avec photographie, porterait les visas des commissaires de police, maires et préfets, ainsi que les cotations françaises et le mot : France.

HERNIES

MEMBRE DU JURY HONORIFIQUE

Le bandage GLASER guérit la hernie.

C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

En voici d'ailleurs une preuve.

Monsieur Glaser, 15 juillet 1916. Atteint d'une hernie scrotale aggravée par des bandages défectueux, j'étais découragé.

Je m'adressai à vous ; deux mois après, ma hernie complètement immobilisée, je me livrais sans fatigue aux plus durs travaux. J'engage toutes les personnes affligées comme moi à porter votre merveilleux appareil sans ressort qui soulage et guérit les hernies.

Je vous autorise à publier ma lettre. Remerciements.

Duffaut Louis à l'Isle-Armé (Gers).

Le bandage de M. J. GLASER est absolument sans ressort, il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Figéac, jeudi 15 février, Hôtel des Voyageurs.

Gramat, 16, Hôtel de Bordeaux.

Cahors, 17, Hôtel de l'Europe.

Murs, 18, Hôtel du Commerce.

Montauban, samedi 24, Hôtel du Midi.

Brochure franco sur demande à M. J. Glaser, 63, boulevard Sébastopol à Paris. Ceintures ventrières pour déplacements de tous organes.

L'avance de l'heure

Le ministre de l'instruction publique a informé l'Académie des sciences qu'il avait transmis à M. Herriot, ministre du ravitaillement, le vœu émis par la savante compagnie dans sa dernière séance, et tendant à ce qu'aucune modification ne soit apportée à l'heure actuelle sans un accord préalable avec l'Angleterre.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 3 février

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag, La Moisson Prochaine : I. Ce que l'Alsace-Lorraine rendra à la France. — Henry Bidou, II. La Victoire de la Marne : les péripéties de la bataille. — L. Chaput, Troisième Année de Guerre : Comment les civils peuvent-ils le mieux servir le pays ? — X. Par l'effort féminin. — Gaston Bonnier, de l'Académie des sciences, Un Grand Educateur. — Lucien Hubert, Sénateur, La Main-d'œuvre coloniale dans l'industrie de guerre. — Démians-d'Archimbaud, A travers la tourmente : une vie intime (VI). — Maurice Bouignol, A la louange des poilus de troisième classe.

— Marguerite Yerta, Les six femmes et l'invasion (IX).
Les Faits et les Idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

En continuant à nous donner de belles leçons de patriotisme, sous la plume de leurs illustres collaborateurs : Gabriel Hanotaux, Maurice Donnay, Abel Hermant, etc., Les Annales — ne voulant pas sacrifier leur vieille réputation d'impeccable revue littéraire et artistique — publient également un admirable poème inédit de Jean Aicard, dédié aux Alliés ; une pittoresque série d'étude sur les peintures et les peintres de la guerre, accompagnée de notes et de souvenirs rapportés du front par les plus célèbres d'entre eux : J. Berne-Bellecour, Lucien Jonas, Louis Dauphin, Paul Thiriat, Maurice Mahut, etc. ; de curieuses « pages oubliées » de Victor Hugo et Jules Claretie, à rapprocher des réflexions judicieuses du Bonhomme Chryste sur la « Ligue contre la calomnie » ; la revue des livres, de Roland de Marès ; les « Lettres de la Cousine » ; d'Yvonne Sarcely ; les comptes rendus des expositions, de Léon Plée, qu'il us-

trent de nombreuses reproductions de tableaux et de photographies du plus varié et du plus rare intérêt.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.
Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Etude

DE

M^e E. CONTOU

GRADUÉ EN DROIT

HUISSIER A CAHORS

Le Public est prévenu que samedi 17 février 1917 à 2 heures du soir, allées Fénélon à Cahors, il sera procédé, par ministère de M^e Contou, huissier, à la vente aux enchères d'un cheval bai, 1 m. 56, réformé, provenant du corps de la gendarmerie.

Le prix de la vente sera payé comptant aussitôt l'adjudication.

L'huissier chargé de la vente, E. CONTOU.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 12 h. 15

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 FÉVRIER (22 h.)

Entre Oise et Aisne, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes de la région de Quennewières.

Au nord-est de Reims, un de nos détachements a fait une incursion dans les tranchées adverses, et a ramené une quinzaine de prisonniers, dont deux sous-officiers.

Lutte d'artillerie assez vive dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et du Four-de-Paris ; intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Les coups de main heureux se succèdent

Londres, 13 février, 20 h. 30.

Un raid a été rejeté par notre feu, au début de la nuit dernière, au sud de Pys. L'ennemi a subi des pertes importantes et laissé des prisonniers entre nos mains.

Plusieurs attaques, dirigées encore aujourd'hui contre nos nouvelles positions au sud de Serre, sont toutes demeurées infructueuses.

Au cours d'un coup de main, exécuté avec un très grand succès, au début de la matinée, à l'est de Souchez, nos troupes se sont avancées jusqu'à plusieurs centaines de mètres dans les lignes allemandes. Les défenses ennemies ont subi d'importants dégâts. Une antenne de voie étroite, quatre puits de mines et de nombreux abris ont été détruits. L'ennemi, qui a opposé une vive résistance, a eu un grand nombre de morts. Quarante-sept prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains. Nos pertes sont légères.

Deux détachements ont également pénétré, ce matin et la nuit dernière, dans les tranchées allemandes, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de Loos et à l'est d'Ypres. Plusieurs abris occupés ont été détruits. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Un petit détachement ennemi, qui avait réussi à aborder nos lignes, au sud d'Armentières, a été aussitôt rejeté.

Grande activité des deux artilleries vers la Somme et dans le secteur d'Ypres.

Communiqué du 14 Févr. (15 h.)

Au cours de la nuit, rencontre de patrouilles dans la région est de Soissons et en Champagne vers Tahure.

En Lorraine une tentative ennemie, dans le secteur de Baccarat, a échoué sous nos feux.

En Alsace, nous avons réussi un coup de main à l'est de Metzler et ramené des prisonniers.

Canonnade intermittente partout ailleurs.

Aviation

Ce matin un avion allemand a bombardé Dunkerque ; ni victimes ni dégâts.

La région de Pompey (M.-et-M.) a reçu également des projectiles. Deux personnes de la population civile ont été tuées, deux autres blessées.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Calmé général, sauf quelques actions

sur le Sereth

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région de l'embouchure du Sereth, les autos blindées anglaises se sont approchées par deux fois des positions ennemies qu'elles ont bombardées.

Nos avions ont jeté quatre bombes sur l'aérodrome de Kobylnyk (nord du lac de Narotz).

Des appareils ennemis ont lancé des bombes sur la gare de Pogoreitz, sur Loutsik et dans la région de Halicz.

Au nord-est de Pocsani, un pilote français a attaqué un avion ennemi qu'il a contraint à atterrir.

FRONT DU CAUCASE. — Aucun changement.

Le Conflit Germano-Américain

Les préparatifs de l'Amérique

De Washington : La Chambre des représentants a voté hier, par 353 voix contre 25, l'ensemble des crédits navals formant un total de 365 millions de dollars.

Ce sont les crédits les plus élevés qui aient jamais été votés par la Chambre.

Le « St-Louis » va partir

De New-York : Le départ du *St-Louis* est attendu. Il suivra vraisemblablement une autre route que le *Rochester* et l'*Orléans*.

L'Allemagne et la réponse des Neutres

De Genève : La *Gazette de Francfort* dit que les réponses des Neutres sont à peu près toutes connues actuellement.

« L'impression générale est que nous devons être satisfaits, dit cette feuille ; au point de vue politique les Neutres protestent bien, mais aucun d'eux n'a voulu se joindre à la proposition Wilson. »

La Chine veut le respect du droit international

De Pékin : Dans sa réponse à la note allemande, la Chine dit qu'elle s'associe fermement aux Etats-Unis. Elle se propose d'adopter telle ligne de conduite qu'elle jugera nécessaire pour la défense des principes du droit international.

Le Gouvernement proteste donc énergiquement contre les mesures allemandes et espère qu'elles ne seront pas mises en pratique.

Si la proposition de la Chine restait sans effet, ce pays se verrait contraint de rompre avec Berlin.

UN MILLION DE SOLDATS DE PLUS en Russie

De Petrograd : La Russie appelle sous les drapeaux les hommes de la classe 1898.

Les jeunes gens âgés de 20 ans ont été appelés dimanche.

On estime que ces deux classes fourniront à la Russie environ un million de soldats pour cet été.

UN AVEU DE LA DÉTRESSE ALLEMANDE

De Lausanne : Dans un long article, la *Gazette de Cologne* avoue que l'Allemagne qui, depuis longtemps, s'était préparée militairement pour la guerre n'avait presque rien fait dans le domaine économique, car elle ne s'attendait pas à une campagne aussi longue.

Paris, 13 h. 50

La protestation des Scandinaves est énergique

De Copenhague : La note de protestation danoise, remise hier au ministre allemand déclare que la mesure allemande du blocus est la plus grave atteinte portée aux droits des Neutres.

La note proteste formellement contre la violation de la liberté des mers et réserve au Danemark le droit de réclamer des réparations pour toutes pertes de vies humaines et de biens matériels entraînés par l'action de l'Allemagne dans les mers interdites.

Une note identique a dû être remise à la même date par Christiania et Stockholm.

L'Amérique ne se laisse émuoir par aucune des manœuvres allemandes et elle se prépare sans répit à la lutte probable.

Le Parlement a voté un crédit de près de deux milliards de francs pour la préparation navale.

C'est le plus gros crédit qui ait jamais été voté à Washington.

En même temps on annonce, de New-York, le prochain départ du *St-Louis*. Il y aura donc bientôt trois bateaux officiellement partis pour l'Europe.

Que feront les pirates ?

S'ils torpillent, c'est la guerre ; s'ils laissent passer, c'est la recule, indice de la faiblesse suprême !

La Russie vient d'appeler dans les casernes un nouveau million de soldats qui seront prêts pour l'assaut suprême, qui, en Orient, n'est pas probable avant le milieu de l'année, à cause du dégel.

Les neutres paraissent se ressaisir et leurs protestations deviennent plus énergiques. Les Scandinaves parlent à Berlin sur un ton qui surprendra Guillaume !